



3 QUESTIONS À LA RÉALISATRICE INA WEISSE

Anna, votre personnage principal, est professeur de violon et mère. Son haut niveau d'exigence et le jugement sévère qu'elle porte sur son enfant ne sont-ils pas au cœur de l'histoire ?

Oui, nous avons tenté de décrire la déchirure intime et l'état d'insécurité de cette femme. Quand vous êtes à la fois très exigeante envers vous-même et angoissée par un possible échec, vous devenez vulnérable car vous savez que personne ne vous délivrera du doute. Anna est convaincue que tout doit être subordonné à la musique, qu'il faut lutter sans cesse, que même si on se donne à fond rien n'est jamais assez bon ni assez achevé, et cela la soumet à une pression énorme. Cette pression augmente quand elle pousse son élève à des performances exceptionnelles. Ce qui lui importe, c'est ce garçon, mais en fin de compte c'est aussi elle-même. L'origine du drame, c'est sa quête de l'absolu et son inflexibilité avec elle-même. S'y ajoute un complexe d'infériorité. Lorsque dans toute louange, dès l'enfance, on n'a rien perçu d'autre qu'une critique masquée, il est difficile, une fois adulte, de changer de perspective vis-à-vis de ses propres enfants. Mais cela n'excuse pas l'abus de pouvoir en matière d'éducation.

/ Comment avez-vous travaillé avec Nina Hoss et avec les autres comédiens ? Quelle marge de liberté

vous accordez-vous au moment du tournage ?

Nina Hoss est très précise lors de la préparation. Elle s'est exercée au violon pour ces œuvres d'une grande difficulté musicale, et elle a mené une réflexion approfondie sur le personnage. C'est peut-être cela qui nous a donné une grande liberté dans le jeu au moment du tournage. Elle était très ouverte et très courageuse. Travailler avec elle était un véritable cadeau pour moi. Nous avons mis du temps à trouver les comédiens pour les rôles de l'amant et du mari. Je connaissais Simon Abkarian et Jens Albinus à travers leurs films, bien sûr. Mais lorsque j'ai fini par rencontrer Simon à Paris et Jens à Copenhague, il a été très vite évident que ce serait merveilleux de pouvoir travailler ensemble. La liberté sur le tournage est venue de la confiance qui nous lie. De la façon dont nous nous percevions les uns les autres lorsque nous tentions de pousser une scène jusqu'à un point précis.

/ Comment avez-vous procédé pour choisir les morceaux de musique que l'on entend dans le film ?

Tout violoniste interprète un jour ou l'autre le *Presto* de Bach que l'élève étudie et sa *Chaconne*. Ces deux morceaux ont été prévus très tôt. Mais ce n'est pas le cas pour le concert donné par l'orchestre des élèves à la fin. Là, j'ai cherché une œuvre dont l'atmosphère ne serait pas un commentaire de la conclusion du film. La chanson

que Simon Abkarian chante au début, *Le temps des cerises*, c'est bien sûr la Commune de Paris ; elle a été chantée en Allemagne par Wolf Biermann et elle m'a beaucoup émue. Le fait que l'on interrompe souvent les morceaux de musique de façon brutale a été décidé très tôt au cours du montage et détermine le rythme du film tout entier. ■

Berlin - Août 2019



© Photo Judith Kaufmann, Lupa Film

ENTRETIEN AVEC NINA HOSS (*)

Vous avez dit à Toronto que *L'Audition* était un film qui vous tenait particulièrement à cœur, en quoi est-il différent de vos films précédents et comment l'avez-vous choisi ?

À la manière dont Ina, la réalisatrice, avait écrit le script et le personnage. Je m'aperçois combien cela m'est difficile à chaque fois de raconter le film, après coup, et c'est ce que j'avais trouvé particulier, dans le fait d'essayer de trouver le personnage, cette femme qui est au centre de l'histoire. Ce que j'avais compris, c'était ce qui était important pour Ina, qu'on comprenne l'investissement et le travail qu'implique la musique, le fait de se perdre dans un instrument aussi, combien de stress et de nerfs pour finalement ne plus pouvoir donner de concert. Et ce transfert sur les élèves, pour qui on veut le meilleur, tout en faisant l'inverse de ce qu'il faudrait. Au début, je ne savais pas trop comment faire avec toutes ces facettes. Jusqu'à ce que, de scène en scène, tout finisse par se mettre en place et que je comprenne à la fin qui était Anna.

/ Vous avez souvent joué des femmes qui sont le centre du film, qui choisissent leur destin, des femmes fortes...

Oui, mais c'est quoi une femme forte ? Ce qui m'intéresse, c'est quelqu'un qui n'abandonne pas, que ce soit une femme, un homme, un enfant... Des gens qui veulent quelque chose de leur vie.

/ Anna est de nouveau complexe, dure, déterminée, entre précision et hors-normes, mais elle est moins fantomatique que certaines héroïnes chez Christian Petzold, plus terrienne, tout en ayant son excentricité, moins solitaire aussi, avec une famille, un quotidien...

Ce qui est particulier dans ce scénario, c'est qu'elle prend ce qu'elle veut et que ce n'est pas thématique. Elle a une relation extra conjugale, bon et alors ? Il n'y a ni conséquence ni jugement, chacun peut l'interpréter comme il veut. Elle essaie de nouveau de jouer, ça ne marche pas et en même temps, ce n'est pas la fin du monde... Où est le drame ? Mais ce sont tous ces petits drames auxquels elle doit faire face qui débouchent sur un constat. Et c'est ce constat qui est étonnant parce qu'il est dérangent, et dont d'ailleurs, je ne sais pas s'il me plaît, en tant que personne.

/ J'ai eu la chance de pouvoir un peu travailler avec vous en amont du film [*Jérôme d'Estais a été le coach de Nina Hoss pour ses scènes en français, NDLR*] et j'ai pu voir combien vous êtes méticuleuse, précise, concentrée. Vous pensez avoir des affinités avec Anna, à ce niveau-là ?

Anna est méticuleuse dans son travail avec la musique, pas dans la vie, où elle n'est pas tranquille. Et moi aussi, je connais le chaos. C'est peut-être pour cela que je travaille de cette manière, en amont. Mais pas quand je joue. J'aime le chaos, quand l'inattendu arrive et qu'il me faut réagir. J'ai besoin d'une base sur laquelle danser. Et cette base a disparu pour Anna. Peut-être même n'a-t-elle jamais existé. Et c'est peut-être la différence avec les autres personnages que j'ai interprétés. Que je puisse danser avec elle. Elle est puissante mais elle est aérienne. On ne peut pas rapidement l'attraper. ■

(*) Extrait de l'entretien avec Nina Hoss, réalisé par Jérôme d'Estais, à Berlin, publié dans le numéro de novembre-décembre (n°25) de *La Septième Obsession*

◀ FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE DE NINA HOSS

2012 - *BARBARA* de Christian Petzold • 2014 - *PHENIX* de Christian Petzold • 2014/17 - *HOMELAND* (Série TV) • 2019 - *RETOUR À MONTAUK* de Volker Schlöndorff • 2019 - *CRIMINAL* (Série TV)

